

Qu'era un jorn de bateusa. La machina bufava, ronflava, eissiblava davant la granja, au rai dau solelh.

Tras la possiera, vesia 'na trentena d'escodadors tot decarcassats, que se demenavan per far passar las dos mila gerbas dau grand Piare de Bonavent.

Ilhs ne chaumavan pas, per mon arma, mas eschaurats per lo trabalh, assedrats per la possiera e la cholor, ilhs 'navan sovent far un torn a la cosina, ente lo mestre de la maison lor fasia beure citre, vin, beira a lor volontat.

Coma ilhs avian començat la velha, quò fuguet chabat vers las tres oras. Blat montat, palha rentrada, palhier¹ raclat, charriera netiada, fatigats mas tranquiles, los trabalhadors se siclieren a taula, plan contents. Quauqu'uns n'eran pas tròp deimai, mas ilhs fagueren tots onor au repas e l'anheu, los lapins, los polets, los ròstits, las testas de vedeu, tot l'i passet. Si minjavan bien, ilhs beviau de mesma, e la paucha ne fasia ren pus nonmas tirar e portar las botelhas sus la taula,

Quante los pastis riberen, quò comencet de cantar. Toina de las Sechas posset « La Gerba Bauda² », Liardon de la Peschiera disset « La Janòta³ », Marçau de chas Goumy contet « La pipa de Pipon », e de mai en mai...

Tot d'un còp, lo grand Piare faguet tintinar son veire:

- « Dròlles, Bedauseu a menat son chen, eu vai lo far trabalhar un pauc, quò nos fara prener l'alen! »
- « Oc-es, d'accòrd! Vai-li Bedauseu! » fagueren-t-ilhs tots...

Fau ben vos dire que Bedauseu era fermier chas lo comte de la Pebriera. D'una cinquantana d'ans, eu ne venia mas de se maridar coma 'na jòuna paucha de vint-e-dos ans, genta ma fe, bona dròlla a fons, e que ne rancurava pas lo veire de vin que 'la paiava tots los jorns a nòstre noueu factor⁴. Bedauseu 'via aussi un chen qu'eu 'pelava Miron, qu'era pus fin que beucòp de crestians⁵.

C'était un jour de batteuse. La machine soufflait, ronflait, sifflait devant la grange, au rayon du soleil.

A travers la poussière, on voyait une trentaine de batteurs tout décarcassés, qui se démenaient pour faire passer les deux mille gerbes du grand Pierre de Bonnevent.

Ils ne chômaient pas, par mon âme, mais chauffés par le travail, assoiffés par la poussière et la chaleur, ils allaient souvent faire un tour à la cuisine où le maître de maison leur faisait boire cidre, vin et bière à leur volonté.

Comme ils avaient commencé la veille, ce fut terminé vers trois heures. Blé monté, paille rentrée, pailler¹ raclé, rue nettoyée, fatigués, mais tranquiles, les travailleurs s'assirent à table, bien contents. Certains n'étaient pas bien épuisés, mais ils firent tous honneur au repas et l'agneau, les lapins, les poulets, les rôtis, les têtes de veau, tout y passa! S'ils mangeaient bien, ils buvaient de même, et la domestique ne faisait plus que tirer et porter les bouteilles sur la table.

Quand les gâteaux arrivèrent, ça commença à chanter. Toine des Sèches poussa « la Gerba bauda² », Liardou de la Pêcherie dit « La Janòta³ », Martial de chez Goumy conta « La pipe de Pipou », et ainsi de suite... Tout à coup, le grand Pierre fit teinter son verre :

- « Les enfants, Becdoiseau a amené son chien, il va le faire travailler un peu, ça nous fera souffler! »
- « Ouais! Vas-y Becdoiseau! » firent-t-ils tous...

Il faut bien vous dire que Becdoiseau était fermier chez le comte de la Poivrière. D'une cinquantaine d'années, il venait seulement de se marier avec une jeune domestique de vingt-deux ans, jolie ma foi, bonne enfant à fond, et qui ne regrettait pas le verre de vin qu'elle payait tous les jours à notre nouveau facteur⁴. Becdoiseau avait aussi un chien qu'il appelait Mirou, qui était plus malin que beaucoup de chrétiens⁵.

Eu sabia trobar los nids de pola, per minjar los uòus, eu 'trapava los lapins e las lebres au gitre, los 'nava cachar per los minjar pus tard... Eu peschava las truchas dins la ribiera⁶ en passant son nas sos las domas...

Mas ente eu era rude, qu'es quand eu manobrava emb un baston, quand eu cherchava los mochenas de son mestre dins la pòcha d'un autre, qu'eu volia minjar lo bocin de sucre pausat sus son nas, qu'eu bevia dins un veire e patati e patata... Eu ne'n sabia daus torns!

Queu jorn, Bec d'Auseu disset : « Vautres vatz veire un noveu trabalh de Miron. Eu coneis ma blaga de tabac mai mon liech! »

- « Pensas-tu! Mensongier! » crederen-t-ilhs alentorn...
- « Miron, escota bien! leu ai laissat ma blaga, t'auves? ma blaga... »
- « Oaa, oaa! » faguet Miron...
- « L'ai laissada sus mon liech, t'as compres? Sus mon liech... »
- « Oaa! »
- « E ben, vai cherchar la blaga, sus lo liech! »

Miron filet a fons de trin e tornet au bot d'un pitit moment en secodant la coá, plan content ma fe. Mas Bedauseu venguet tant blanc qu'una pelha e los autres s'esbolheren de rire...

Miron avia beleu ben trobat lo liech, mas en fait de blaga, eu portava lo kepi dau factor!

Il savait trouver les nids de poules, pour manger les œufs, il attrapait les lapins et les lièvres dans leur gîte, allait les cacher pour les manger plus tard, il pêchait les truites dans la rivière⁶ en passant sa tête sous les rochers...

Mais là où il était fameux, c'est quand il manœuvrait avec un bâton, quand il cherchait les mouchoirs de son maître dans la poche d'un autre, qu'il voulait manger le morceau de sucre posé sur son nez, qu'il buvait dans un verre, et patati et patata... il en savait des tours!

Ce jour-là, Becdoiseau dit:

« Vous allez voir un nouveau travail de Mirou : il connaît ma blague à tabac et aussi mon lit! »

- « Mais penses-tu! menteur!... » crièrent-ils-alentour.
- « Miron, écoute bien : j'ai laissé ma blague, tu entends? ma blague... »
- « Wah wah! » fit Mirou,
- « Je l'ai laissée sur mon lit, tu as compris? sur mon lit... »
- « Wah! »
- « Et bien, va chercher la blague, su le lit! »

Mirou fila à fond de train et revint au bout d'un petit moment en secouant la queue, bien content ma foi. Mais Becdoiseau devint aussi blanc qu'un torchon et les autres s'écroulèrent de rire...

Mirou avait peut-être trouvé le lit, mais en guise de blague, il rapportait le képi du facteur!

1 Lo palhier c'est l'endroit où l'on a dressé "lo plunhon" (le gerbier), et une fois toutes les gerbes battues, il reste sur l'aire du "palhier" pas mal de grains échappés des épis, grains que l'on ne laissera, naturellement, pas perdre... (explication JF Vinhaud, IEO dau Lemosin).

2 La Gerba Bauda, littéralement la gerbe joyeuse, est une chanson écrite par le poète limougeaud Jean Rebier (1879-1966). Son texte décrit le repas et la fête qui marquent la fin des moissons et du battage.

3 "La Janòta", en français *La Jeanette*, autre chanson de Jean Rebier.

4 Manière de dire que la jeune femme était généreuse.

5 Jusqu'aux années 1950, « un chrétien » s'employait pour désigner un homme, un humain... L'expression ne s'utilise plus guère aujourd'hui

6 Dans la version originale de cette gnorle il est écrit dins l'Aisseta, l'Aixette étant une rivière limousine. Nous avons choisi ici de le remplacer par le terme générique « rivière ».

Cette gnorle a été publiée dans *l'Armana dau Galetou per l'annado 1937*, édité par les Edicis dau Galetou, à Limoges. L'auteur signe sous le pseudonyme Francès.

Le Journal le Galetou avait été créé par Jean Rebier.

TRANSCRIPTION ET TRADUCTION **Baptiste Chrétien**

Lue par Baptiste Chretien

Licence: Créative commons by-nc-nd 2.0, en gros vous pouvez copier, diffuser, interpréter à titre gratuit, sans modification, sauf autorisation des auteurs

Conception réalisation Jean Delage